

La maîtrise des technologies sera clé pour le commerce de matières premières

Les technologies et les modèles d'affaires seront au centre des échanges de la dixième édition du Trading Forum à Genève.

DR STÉPHANE GRABER*

Le Trading Forum 2018 qui s'est tenu à Genève sous l'égide de la Fondation SRIC (Swiss Research Institute in Commodities) a été l'occasion pour les participants du secteur du négoce, des milieux académiques et des ONG d'échanger sur le négoce de demain. Plus de 100 professionnels se sont réunis pour partager les perspectives d'un secteur qui représente plus de 20% des revenus fiscaux du Canton de Genève et près de 4% du PIB Suisse.

Reflète des tendances du moment, le programme faisait la part belle aux nouvelles technologies et aux nouveaux modèles d'affaires qui apparaissent comme une véritable force disruptive dans les chaînes d'approvisionnement et les incursions de nouveaux entrants tels qu'Apple, Tesla ou les GAFAM. L'activité de négoce, souvent perçue comme conservatrice dans son approche aux affaires, n'en est pas moins en train de s'adapter à ces évolutions en s'appuyant sur ses avantages compétitifs intrinsèques.

Des réalités différentes en fonction des branches

Encore faut-il distinguer entre les classes de matières premières et les activités directement associées que sont le financement du né-

goce et le transport maritime, chaque segment faisant face à des réalités différentes.

Si les métaux sont portés par l'essor des véhicules électriques, le marché du pétrole est lui en plein rééquilibrage après la montée en puissance du pétrole de schiste américain, alors même que les efforts des pays de l'OPEP et de la Russie ne suffiront pas à court terme pour réduire les surplus et nécessiteront un effort dans la durée. Les marchés agricoles restent marqués par une asymétrie structurante entre un continent américain exportateur et un Moyen-Orient et une Asie structurellement déficitaires et recourant aux marchés internationaux pour assurer leurs besoins.

Le financement des flux de matières premières subit lui de plein fouet les décisions du comité de Bâle visant à réguler les banques et leurs modèles internes dans l'après-crise des subprimes. Toutefois ces décisions risquent de renchérir le coût du crédit et réduire les montants de financement disponibles pour les maisons de commerce. L'Europe apparaît péjorée dans une telle réglementation qui ne favorise pas un «level playing field» et contribue au développement du «shadow banking», non régulé, tel qu'il est déjà visible aux Etats-

Unis et en Chine notamment. Le transport maritime continue lui de traverser une période difficile, le résultat d'une offre largement excédentaire comprimant les cours, alors même que le secteur doit relever le défi de la transition vers des carburants plus propres à l'horizon 2020. Seul un changement de culture face à l'investissement dans le secteur maritime avec un horizon temps à plus long terme est en mesure d'apporter une solution.

La blockchain comme source de gains d'efficacité

La technologie blockchain était au centre des discussions avec la présence d'acteurs du secteur comme Mercuria ou LDC qui ont annoncé ces derniers mois avoir testé avec succès des transactions via blockchain. Pour un secteur dont les marges sont toujours plus sous pression, les gains d'efficacité liés à la blockchain et à une accélération du cycle transactionnel représentent un enjeu capital. Reste qu'il est encore trop tôt pour déceler quelles technologies seront adoptées dans l'avenir.

Les nouvelles technologies, un gage de traçabilité

S'il est un aspect sur lequel les nouvelles technologies sont unanimement perçues comme un différenciateur à court terme,

c'est bien en matière de traçabilité. Le Forum a été l'occasion de faire le point sur les attentes croissantes des consommateurs en matière d'origine des biens qu'ils consomment, de durabilité ou de commerce équitable. Cette tendance lourde transcende tous les secteurs et c'est précisément le déploiement de la blockchain qui est en mesure d'assurer une traçabilité totale, que ce soit du champ à l'assiette ou du puits au réservoir.

Avec l'apport déjà bien réel de technologies de pointe comme l'imagerie satellitaire de basse altitude, l'essor de modèles prédictifs basés sur l'intelligence artificielle et une quantité toujours croissante de données, il y aura toujours plus de transparence dans le futur ce qui augmentera la pression sur les prix. Dans ce contexte, les négociants semblent en bonne position pour relever le défi de la rationalisation des chaînes d'approvisionnement. Ils pourront ainsi mieux accompagner les producteurs et mieux répondre aux besoins de consommateurs de plus en plus portés sur des produits de niche.

L'intérêt croissant pour les sources d'approvisionnement par les grands groupes de l'économie numérique, les GAFAM ou Tesla, laisse planer l'arrivée de nouveaux entrants aux capacités mar-

keting et d'accès aux consommateurs finaux inégalés. Pour y répondre, les modèles d'activité classiques des négociants laissent graduellement place à l'acquisition de structures le long des chaînes de valeur mais également de nouvelles manières de structurer le financement des flux.

Une plateforme au besoin de réflexion transversale

Dans un contexte de décloisonnement des activités de négoce de matières premières et la définition de nouveaux modèles, le SRIC offre une plateforme unique pour toutes les parties prenantes avec un intérêt pour la durabilité des chaînes d'approvisionnement et leur évolution. Cette 10^e édition du Trading Forum a clairement mis en lumière la nécessité pour les entreprises du secteur, le monde académique et les ONG de travailler ensemble. La Fondation SRIC se veut un lieu naturel de rencontre dans un objectif de facilitation et de pérennisation des activités de l'ensemble de l'écosystème. Gageons que le lancement dans les mois à venir de la plateforme digitale de collaboration Acomodity par le SRIC permettra de traduire ses thèmes en action.

*Vice-Président du SRIC & Secrétaire Général STSA

BNS: bénéfice confirmé à 54,4 milliards

Porté par les positions en monnaies étrangères.

La Banque nationale suisse (BNS) a confirmé hier avoir dégagé l'année dernière un bénéfice de 54,4 milliards de francs, après 24,5 milliards l'exercice précédent. L'institut d'émission a notamment profité de ses positions en monnaies étrangères qui ont porté ses résultats.

Après affectation de 5 milliards de francs au titre de provision pour réserves monétaires, le bénéfice annuel distribuable a atteint 49,3 milliards, un montant multiplié par plus de deux comparé à 2016.

La banque centrale helvétique, qui avait déjà dévoilé début janvier sa performance financière, a affiné ses chiffres, faisant notamment état d'un résultat brut de 54,8 milliards de francs en 2017, après 24,9 milliards en 2016. Cette envolée des résultats a été en grande partie rendue possible par les gains de changes de 21 milliards de francs sur les positions en devises étrangères, amassées pour défendre le franc. Les principales monnaies détenues par la BNS sont le dollar (35%), l'euro (40%), la livre britannique (7%) et le yen (3%).

Les autres bénéfices sur les positions en devises internationales ont été réalisés par le produit des intérêts (9,3 milliards de francs), des dividendes (3,2 milliards) et des placements en actions (21,5 milliards). Les placements en obligations ont par contre subi une perte de 5,5 milliards. Dans ces catégories de placements, l'institut d'émission détient 68% en obligations d'Etat et 21% en actions.

Deux milliards grâce aux taux négatifs

Les avoirs détenus en francs ont également soutenu la performance financière de la BNS, avec un résultat en forte progression de 27,6% à 2 milliards, a-t-elle détaillé dans un communiqué. Ce montant a été essentiellement obtenu grâce aux versements des banques commerciales au titre des taux négatifs, qui se sont élevés à 2 milliards.

Les banques en Suisse ont déposé pour quelque 470,4 milliards de francs (+0,5%) sur les comptes de virement auprès de la BNS, tandis que les établissements étrangers ont placé 54,1 milliards, un montant multiplié par plus de deux. Les stocks d'or de la BNS ont généré des gains inférieurs à l'année précédente, avec un repli de 21,4% à 3,1 milliards de francs, bien que les stocks sont restés stables et le prix du métal jaune a augmenté. Le recul par rapport à 2016 s'explique par une accélération moins forte des prix que sur l'exercice précédent.

L'institut d'émission a également confirmé verser un dividende de 15 francs par action et distribuer au total 2 milliards de francs, dont un tiers revient à la Confédération et deux tiers aux cantons. La BNS a parallèlement annoncé le départ fin juin de Thomas Wiedmer, membre suppléant de la direction générale. Ce dernier veut relever «un nouveau défi professionnel». — (awp)

Jerome Powell enfile définitivement les habits de gouverneur de la Fed

Il a indiqué, lors de sa première intervention, avoir révisé à la hausse ses prévisions personnelles de croissance depuis le vote de la réforme fiscale.



ENGUERRAND ARTAZ
Analyste Cross Asset à La Financière de l'Echiquier

Aux commandes de la Fed depuis le 5 février dernier, Jerome Powell a définitivement enfilé les habits de gouverneur de la banque centrale américaine la semaine dernière, avec une double audition devant le Congrès. Une première intervention d'envergure attendue par les marchés soucieux de connaître la direction donnée à la politique monétaire de la Fed.

Cette première intervention de ce diplômé de Princeton s'est déroulée, devant chaque chambre du Congrès, en deux temps.

D'abord, un bref discours, rédigé avec les membres du FOMC, destiné à afficher le consensus du conseil des gouverneurs. De la solidité du marché du travail à la volonté de la Fed de continuer à normaliser la politique monétaire, a fortiori depuis le vote de la réforme fiscale: peu de nouveauté dans le contenu, proche de celui du discours prononcé par Janet Yellen lors de sa dernière audition par le Congrès en juillet.

La séance de questions/réponses qui a suivi s'est révélée bien plus intéressante. M. Powell s'y exprimant à titre personnel, sur un ton jugé plus hawkish qu'attendu. Il a notamment indiqué avoir révisé à la hausse ses prévisions personnelles de croissance depuis le vote de la réforme fiscale dont a découlé une notable progression de la demande domestique. Cette confiance affichée dans la santé de l'économie américaine a été perçue par les investisseurs comme l'indice d'une inflexion hawkish de la politique monétaire, donnant plus de crédit à l'idée de quatre hausses des taux directeurs cette année. La probabilité de cette hypothèse est passée de 24,4% à 35%. Les taux longs sont également remontés, atteignant 2,92% au cours de l'intervention de M. Powell.

Aucun «élément probant»

Une perception renforcée par l'anticipation par M. Powell d'un accroissement des tensions salariales. Toutefois, lors de son intervention au Sénat, il a tenu à préciser que les membres du

FOMC ne voyaient aucun «élément probant» de nature à faire craindre un scénario de surchauffe de l'économie américaine. Enfin, il a balayé le récent retour de la volatilité, arguant que la Fed ne pilotait pas le marché

actions, tout en reconnaissant garder un œil vigilant sur les réactions du marché obligataire.

M. Powell trace donc un peu plus le trait déjà esquissé par Janet Yellen à la fin de son mandat. La Fed va devoir continuer à remonter ses taux de manière graduelle mais régulière, afin de ne pas devoir intervenir dans l'ur-

gence. Le scénario de quatre hausses de taux cette année, qui constitue notre hypothèse centrale, prend encore un peu plus de corps et seule une réaction brutale du marché obligataire à même de déstabiliser le système financier pourrait amener la banque centrale à revoir sa feuille de route. ■

NH HOTELES/MELIA: l'hôtellerie se porte bien!

Les deux hôteliers espagnols NH HOTELES et MELIA HOTELS INTERNATIONAL ont publié leurs résultats annuels, marqués par une bonne dynamique des revenus par chambre disponible (RevPAR) et de solides perspectives pour 2018. Chez NH HOTELES, les RevPAR ont augmenté de 8,5% sur l'année, faisant progresser le chiffre d'affaires de 6,5% à 1,57 milliard d'euros. Pour MELIA, la croissance de RevPAR est légèrement inférieure (5,6%) impactée notamment par le passage des ouragans aux Caraïbes. Les chiffres des deux groupes attestent néanmoins d'une bonne dynamique dans un secteur qui a traversé une période difficile avec les actes et menaces terroristes de ces dernières années. L'Europe du Sud, tout particulièrement, se porte bien. Les RevPAR de NH HOTELES sont en hausse de 14,5% en Espagne et de 9% en Italie, tandis que ceux de MELIA progressent de 16% en Espagne, de 7,3% en Italie et de 8,3% dans les îles méditerranéennes. Pour 2018, les perspectives sont encourageantes. NH HOTELES prévoit une crois-

sance de 5% de son chiffre d'affaires, tiré par les prix, et un EBITDA, à 260 millions d'euros, qui laisse probablement de la place pour des révisions à la hausse. Concernant MELIA, un des points cruciaux sera le développement de MELIA.com, principal moteur de la performance opérationnelle en 2017 avec une croissance de 20% des ventes, qui devrait permettre une forte extension de la marge d'exploitation. Dans un secteur qui retrouve des couleurs, et alors que les deux groupes présentent des valorisations attractives (8,8 x l'EBE 2019 estimé pour MELIA et 8,6 x pour NH HOTELES), leur avenir boursier semble toutefois différent. Malgré ce momentum favorable, l'attractivité de NH HOTELES repose davantage sur son statut de cible, le prix fixé par l'offre de Barcelo fin 2016 (7€) donnant une valorisation plancher pour une sortie spéculative. MELIA possède quant à lui une valeur immobilière supérieure à son actuelle capitalisation boursière (12€ par titre contre un cours de 11,9€), qui ouvre la voie à un re-rating du titre. ■